

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1957-12-16

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1957-12-16, 1957-12-16.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 31/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13523>

Copier

Information sur la lettre

Date 1957-12-16

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Giza, 16 Decembre 57

Bien cher ami, je plaide coupable et non coupable. Coupable parce que je n'ai pas écrit avec amour le texte définitif de cette préface avant de vous la remettre. Je suis allé le chercher rue Garancière en toute hâte, la veille de mon départ. Je l'ai relu précipitamment et à la volée dans un café ^{et en parlant avec un ami} avant de le déposer rue Sébastien Dostoevski. Votre remarque (qui m'a touché au vif du cœur) me donne à réfléchir qu'il est de stricte justice que je marque mieux encore tout ce que je vous dois.

Cette préface portera donc, dans le corps du texte, page 8 (je crois) après les mots : « comme si en ce domaine valeur et existence se confondaient », les deux phrases suivantes :

« C'est ce que nous a montré Jean Paulhan, avec cette ^{chance} ne sais quel ~~obscure~~ sont s'enveloppe sa figure intellectuelle. Reçu mieux que personne, le noble platonicien, la simplicité mystérieuse, le chiasme, qui fait que l'œuvre, d'abord existence, soit saisie en esprit, et que la valeur qui est jugement et choix, exige d'être vécue pour être vraiment valeur ».

Vous m'obligerez beaucoup, si vous voulez, bien entendu la plume de faire cette addition au texte que vous avez. Elle sera portée par mes soins sur les épreuves que René a promis de m'envoyer sans le concours de ce mois.

J'ai été bien des fois tenté d'établir avec moi-même (pour le moins) tout ce que vous m'avez appris. Si j'ai voulu jusqu'à présent, c'est par crainte de ne pas être assez perspicace observateur de vos démarches d'esprit. Vous encouragez le commentaire, bien cher ami, par vos allures de "sylphe éphémère" et l'extraordinaire finesse de ces quelques lignes où vous collaborez avec Harpocrate. Pourquoi, comment parler du poète ou du temps présent sans vous ranger dans leur troupe ? Dans le domaine de la pure réflexion logique, vous introduisez un sentiment et l'étrangeté de la raison, un sentiment et l'ambiguïté de l'expression qui sont d'un poète, — en même temps que

peut-être n'avez-vous jamais si longuement papoté! Parlez-moi de vous. Vous avez besoin de vous. De votre étude sur la persistance d'empirisme, - qui, sans les plus belles recherches (mises) à l'épreuve, ne s'explique pas à vous commencent un dialogue que vous conduisez second. J'attends votre livre avec grande impatience - Très affectueusement à vous, comme jadis, toujours et toujours. G.G.

Notre art est d'une distinction à tous nos camarades. Mais il faudra que je me hâte un jour... [57]

Rien n'est personne au monde qui puisse se empêcher de penser cela & de le dire & de l'écrire. (Sans parler d'une autre si curieuse au titre même qu'elle n'a jamais été tenue, au cours de tout d'années par le plus petit cumulo-nimbus.) Vos hypothèses, ni ont fait rire, car elle n'ont pas la moindre réalité. Le texte en question est connu seulement de Charles Orsago, d'Edmond Jaki à qui je l'ai lu l'été dernier et de vous. P.T.J. en ignore jusqu'à l'existence et je ne lui ai même jamais fait part de mon projet de publication.

Les querelles des poètes et des artistes sont souvent d'une injustice et d'une absurdité si grandes qu'elles ne résistent pas (se moient en principe!) à une vérité simplement dite. J'adopte, sachant que je connaissais et aimais Swazi, s'était exprimée sur lui, à Bayreuth, dans la presse et en public, fort éloquemment. Venant en France, quelques mois plus tard, je rapportai le fait au farouche critique de Champigny. Il en fut très étonné, mais dans le silence qu'il garda pendant quelques minutes, un regard, si non un regard, ne laissaient entrevoir. Pourquoi conspirer avec le mauvais destin. Surtout lui-même ne peut dire quelque chose avec certitude sur le secret des cœurs.

Jouer à deux reprises m'a parlé très sérieusement de G.G., l'accusant d'avoir voulu enterrer dans une oubliette Paulina, Catherine & Aurora, à cause de certaines divergences d'opinion politiques. Il ne m'a parlé de vous qu'une fois et brièvement, pour vous reprocher d'avoir été très injuste à son égard. Je n'ai fait, à l'époque, confidence de ce propos, mais sans pouvoir vous préciser son grief, lequel fut exprimé en termes très vagues. Les poètes devraient toujours avoir à l'esprit ce que disait Blaise Pascal : si l'homme qu'un poète ne voit plus qu'un poète, alors il cesse immédiatement d'être poète. A fortiori s'il n'est plus qu'un homme aigri. Quel avantage en aurait, à relire de temps en temps Tolstolovsk ?

Je ne se voit ce que vous faites pour E. Jaki. Il supporte le malheur avec courage, mais souffre souffrance. Mon fils est en train d'écouter à son tour la S.F.Z.O., qui pour une fois, exprime la, son bon à quelque chose.